

La Bible des chanoines de Saint-Pierre et les lutrins d'église : conservés à la Bibliothèque de Genève

Autor(en): **Gardy, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **11 (1933)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA BIBLE DES CHANOINES DE SAINT-PIERRE
ET LES LUTRINS D'ÉGLISE
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Frédéric GARDY.



ES livres et le mobilier servant au culte dans les églises genevoises avant la Réforme ont, on le sait, presque entièrement disparu, soit qu'ils aient été emportés par le clergé, soit qu'ils aient été détruits par les iconoclastes, au moment de la Réforme. Parmi les rares objets conservés de cette époque et dont la provenance n'est guère douteuse, figurent une Bible latine manuscrite et deux lutrins de fer de style gothique que l'on peut voir à la Salle Ami Lullin de la Bibliothèque de Genève.

Sans entreprendre une étude approfondie à leur sujet, nous pensons utile de résumer ici ce que nous savons de l'histoire de ces reliques du passé.

* * *

La Bible¹ contient le texte latin de la Vulgate² et est écrite entièrement sur parchemin, avec des initiales en couleurs. Elle date au moins du XI^e siècle. C'est un énorme in-folio, qui mesure 64 cm. de hauteur sur 39 de largeur, et dont le dos a 14 cm. d'épaisseur; la reliure est formée d'épais ais de bois recouverts de peau; les bords sont garnis de ferrures et les plats sont protégés par cinq gros cabochons de cuivre marqués aux armes du Chapitre (*fig. 1*)³. Son poids atteint presque 22 kilos. Elle porte des traces de l'usure que lui ont infligée le temps et les hommes. Il

¹ Elle porte, dans le catalogue des manuscrits, la cote Ms I. 1 (inv. 1).

² Senebier en a donné une analyse assez détaillée dans son *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de Genève* (Genève, 1779), p. 51 sq.

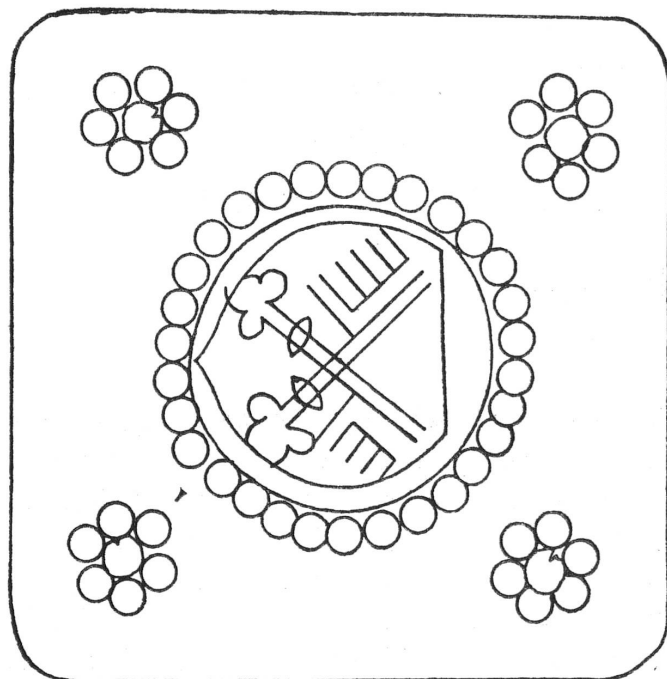
³ La partie centrale a 34 millimètres de diamètre et fait une saillie de 16 millimètres.

n'est pas douteux qu'elle ait servi au culte dans la cathédrale de Saint-Pierre, puisqu'elle contient le rôle des chanoines de cette église et qu'elle est marquée à leurs armes.

Elle présente une particularité qui a attiré l'attention des savants et même des voyageurs à qui on l'a montrée. La première épître de saint Jean est intitulée:

Epistola ad Spartos. Les commentateurs, tels que Senebier, et d'autres avant lui, ont cherché l'explication de cette expression, dont le sens n'est pas clair. On y a vu une erreur du copiste, et on a proposé de lire « *ad sparsos* » (aux églises dispersées) ou « *ad Parthos* » (aux Parthes).

On en trouve la mention au XVI^e siècle, tôt après la Réforme. Bonivard en effet en parle dans ses *Chroniques*¹, ainsi que Michel Roset². Mais ils ne précisent pas l'endroit où elle était conservée à cette époque. Il est probable qu'elle avait été transportée à la Chambre des Comptes, à l'Hôtel de Ville. Ni les archives de la Bibliothèque, qui sont presque inexistantes jusqu'à la fin du XVII^e siècle,



J. A. MONOD.

FIG. 1.

ni les Registres du Conseil, ne fournissent de renseignements sur l'époque à laquelle elle est entrée à la Bibliothèque. Peut-être est-ce d'elle qu'il s'agit dans le plus ancien catalogue de celle-ci. Dans la liste des « Livres pris à la Chambre des comptes qui avoyent esté à Mons^r de Saint Victor (Bonivard) et autres » inscrits à la suite du catalogue de 1572, figure en effet cette mention: « *Biblia lat. manu scripta* ». Mais cette indication est trop vague pour qu'on puisse en conclure que la Bible de Saint-Pierre fut déjà alors transportée à la Bibliothèque. La mention la plus ancienne de sa présence que nous ayons relevée se trouve dans une lettre de Charles Patin, qui a visité la Bibliothèque en 1673³. Avant lui, Elie Brackenoffer, qui a vu la Bibliothèque en 1643, parle bien de « quelques vieilles Bibles manuscrites » qu'on lui a

¹ Ed. REVILLIOD (Genève, 1867), tome I, p. 64 sq.

² *Chroniques de Genève*, publ. par H. FAZY, (Genève, 1894), p. 15.

³ Ch. PATIN, *Quatre relations historiques* (Bâle, 1673), p. 335.

montrées, mais il ne donne quelques précisions qu'à propos d'une Bible française¹. Maximilien Misson, qui a passé à Genève en 1688 en se rendant en Italie, se livre à une longue dissertation sur notre Bible², dans le récit de voyage qu'il a publié sous forme de lettres.

Il faut aller jusqu'à la fin du XVII^e siècle pour trouver une indication précise dans nos archives. Elle nous est donnée dans un « Catalogue des livres de la Bibliothèque », manuscrit, in-folio, rédigé en 1697 et années suivantes, dans un chapitre intitulé « *Bibliothecae genevensis Codices manuscripti* », sous cette forme-ci (f^o 117):

« Sacra Biblia latina ex versione D. Hieronymi sur du parchemin soit velin d'une grandeur prodigieuse et d'un beau caractère estimé être du septième ou huitième siècle. C'est celle qui fut trouvée sur le Lutrin ou Pulpitre de fer qui se voit encore à la Bibliothèque & qui étoit au Chœur de la Cathédrale, soit du Temple de St. Pierre & que l'on lisoit à l'office des Chanoines.

« Il y a en divers endroits des notes marginales qui méritent d'être observées.

« C'est celle ou la 1^{re} Epître de St. Jean est intitulée *ad Spartos* pour *ad Sparsos*; outre cela l'ordre des Livres y est bien différent de celui de nos Bibles.

« En vieux bois garni de fer. »

C'est là le premier document en quelque sorte officiel où soit consignée la tradition relative à la provenance de cette Bible, tradition corroborée par certaines particularités de notre exemplaire. C'est en même temps la première fois qu'il est question du lutrin sur lequel elle est placée.

Un autre catalogue-inventaire manuscrit de la Bibliothèque, postérieur de quelques années au précédent³, signale aussi la présence de la Bible, mais plus brièvement. En tête d'une liste intitulée: « *Codices manuscripti latini in-folio* », on lit:

« S. Biblia latina, ex versione D. Hieronymi, in pergameni, sive membrana maxim[a] ».

Et quelques pages plus loin, dans une liste d'objets intitulée « *Variæ supellectilis Catalogus* », on relève cette mention:

« Deux grands lutrins de fer. »

¹ Elie BRACKENHOFFER, *Voyage en France, 1643-1644*, trad. par Henry Lehr (Paris, 1925), p. 42.

² Max. MISSION, *Voyage d'Italie*, éd. augm., (Amsterdam et Paris, 1743), t. III, p. 204 sq.

³ Il a dû être rédigé dans le premier quart du XVIII^e siècle. La plus grande partie est écrite de la main du ministre Jean Sartoris qui fut l'un des bibliothécaires de 1702 à 1718.

Le bibliothécaire Baulacre consacre quelques pages à notre Bible, mais ne parle pas du lutrin. Senebier est le premier, croyons-nous, à donner de la publicité à la tradition qui rapproche la Bible de son lutrin. Dans sa description de la Bible¹, il dit :

« Il paroît que cette Bible étoit celle dont on se servoit communément dans l'Eglise de Saint-Pierre; on voit encore avec elle, dans la Bibliothèque publique, le lutrin de fer sur lequel elle étoit placée. »

Et dans son *Essai sur Genève*², il s'exprime en termes analogues :

« On conserve dans la bibliothèque publique [de Genève] une Bible latine manuscrite sur velin dont on se servait vraisemblablement au chœur, et qui étoit placée sur un grand lutrin de fer doré qu'on garde avec elle. Cette Bible précieuse doit avoir été écrite au plus tard dans le X^e siècle... »

Senebier, cependant, n'affirme pas et s'exprime en termes dubitatifs. Les historiens modernes ont reproduit son information, les uns sans émettre de doute, comme Gaullieur³ et Guillot⁴, les autres, comme Camille Martin⁵, à peu près dans les mêmes termes.

* * *

Lutrin. — Dans les citations que nous avons faites, on a vu qu'il est question tantôt d'un lutrin, tantôt de deux. En réalité, il y en a bien deux, de même style, tous deux en fer, très semblables, sauf le couronnement, et dont l'un est de dimensions un peu plus petites que l'autre (*pl. XIII*). Tous deux sont formés d'un pupitre double tournant autour d'un axe central. Le plus grand mesure 2 m. 14 de hauteur; le pupitre est large de 62 centimètres et est muni de deux porte-chandelles. L'autre mesure 1 m. 85 de hauteur; le pupitre est large de 61 centimètres. La frise qui le surmonte est dorée, de même que les ornements qui terminent le couronnement du premier. C'est à tort que certains auteurs parlent de lutrin de fer doré, comme si la

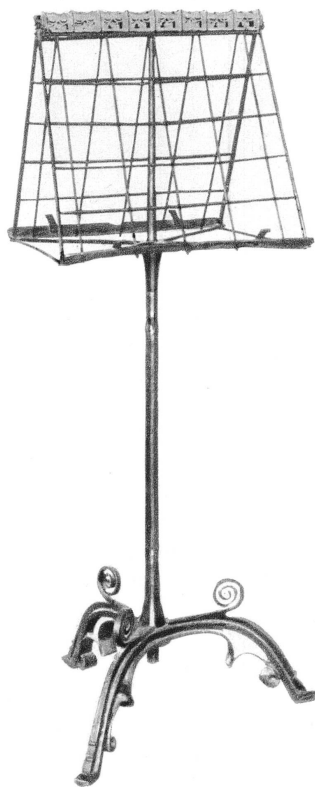
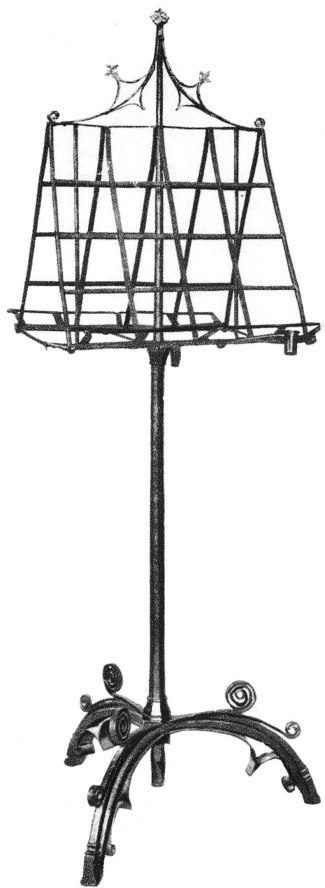
¹ *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de Genève* (Genève, 1779), p. 59.

² *Journal de Genève* du 20 novembre 1790.

³ *Histoire et description de la Bibliothèque publique de Genève* (Neuchâtel, 1853). p. 73 note et p. 115.

⁴ *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève; publication de l'Association pour la restauration de St. Pierre*, (Fasc. 1), Genève, 1891, in-4, p. 54. Guillot dit par erreur que la Bible est conservée, avec son lutrin, dans le Musée épigraphique.

⁵ « Rappelons aussi que la Bibliothèque publique et universitaire de Genève conserve une Bible du XI^e siècle et un lutrin en fer doré, qui proviennent vraisemblablement de Saint-Pierre. » Camille MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève* (Genève, s. d., f°), p. 201.



Pl. XIII. — Lutrins d'église en fer forgé conservés à la Bibliothèque de Genève.

dorure recouvrait tout le lutrin. En revanche ils ont été pendant un certain temps recouverts de bronze. Dans sa *Description de l'Église de Saint-Pierre*, Blavignac dit en effet, à propos de ces lutrins: « Le bronze moderne qui recouvre les lutrins presque en entier ne permet pas d'apprécier leur état primitif, ces lutrins sont en fer et quelques-unes de leurs parties ont été dorées ¹. » Actuellement, ils ne portent plus trace de ce bronzage et l'on peut « apprécier leur état primitif ».

Ils datent probablement du XV^e siècle. Il est impossible de dire s'ils proviennent vraiment de la cathédrale; ils pourraient avoir appartenu à une autre église de la ville ou à un des couvents. Peut-être est-ce à l'un de ces lutrins qu'il est fait allusion dans les « Statuta et ordinationes ecclesiae Gebennensis » du 24 septembre 1483, dont le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque de Genève (Ms l. 62, inv. 142). L'article xxxiv de ces Statuts est intitulé: « De non transeundo inter cordas campanarum et lectrinum chori » (De la défense de passer entre les cordes des cloches et le lutrin du chœur), et dans le corps de l'article, le lutrin est désigné par les mots: « lectrinum ante cantores ».

Ni la Bible ni les lutrins ne figurent dans les inventaires des biens des différentes églises et chapelles et du couvent de Rive qui furent dressés en août 1535 par les magistrats genevois ². Ce n'est pas surprenant, parce que ces derniers se sont bornés à inventorier les objets dont la vente leur permettrait de se procurer de l'argent pour payer les sommes dues aux Bernois et que ceux-ci réclamaient. On y trouve bien quelques mentions de livres et de manuscrits, mais généralement sans précisions. Seul l'inventaire de l'église de la Madeleine fournit une indication: « Item une toalle figure pour le lectrin ». Il s'agit sans doute d'une toile peinte. Dans ce cas, le mot « lectrin » signifierait plutôt « pupitre » que lutrin.

Pour en finir avec l'histoire de nos lutrins, rappelons que l'un d'eux fut, en 1824, l'objet de l'envie d'un particulier, auquel il avait plu et qui proposa un échange. Heureusement, son offre fut écartée. Le « Registre (ms) des Assemblées des directeurs de la Bibliothèque » a conservé, à la date du 11 septembre 1824, le souvenir de ce menu fait:

« Mr. Boissier rapporte que M. Maunoir désireroit qu'on lui remit un lutrin qui est au haut de la Bibliothèque contre des livres. Mais sur l'observation que ce Lutrin étoit celui qui avant la Réformation supportoit la Bible manuscrite dont on se servoit à St. Pierre, la Direction rejette la demande, d'autant plus que ce Lutrin peut être encore utilement employé dans l'intérieur de la Bibliothèque. »

La Bible et les lutrins figurèrent en bonne place, en 1835, dans l'exposition « des objets curieux que renferme la Bibliothèque », organisée à l'occasion du Jubilé de la

¹ *M. D. G.*, t. IV (Genève, 1845, in-8°), p. 120.

² Archives d'Etat de Genève, P. H., n° 1135. — Blavignac a publié l'inventaire du mobilier de Saint-Pierre dans *M. D. G.*, t. VI, p. 126 sq.

Réformation. M. Bourrit, bibliothécaire, rapporte le 5 septembre que « la Bible manuscrite du Temple St. Pierre a été déposée sur son lutrin, et la 1^{re} version [de la Bible] par Olivetan étoit mise sur un autre lutrin...¹ ».

Voilà à peu près à quoi se bornent aujourd'hui nos renseignements sur ces témoins du passé. Espérons que le hasard d'une recherche fera découvrir un jour d'autres informations plus précises.

¹ « Registre (ms) des Assemblées des directeurs de la Bibliothèque » (archives de la Bibliothèque).

